Festival

Les Romands prennent d'assaut un Locarno repensé

On a visionné plusieurs candidats prometteurs parmi les Léopards de demain.

Pascal Gavillet

Pas de projections sur la Piazza cette année, mais quelques sections ont été maintenues. KEYSTONE

Locarno sans la Piazza, ce n'est pas tout à fait la même chose. De l'annulation du festival 2020 dans sa version traditionnelle en a émergé un autre, redimensionné, plus petit, plus local et moins international. Il n'y subsiste que deux ou trois sections parmi la dizaine qui d'ordinaire le constitue. Au sein de ces sections, on retrouve les Pardi di domani, ou Léopards de demain, programmes de courts métrages qui depuis des années forment un vivier et un révélateur de jeunes cinéastes, de Suisse ou du monde entier.

Au départ, il était question que ces Léopards de demain, à l'instar d'autres programmes, dont Open Doors, se déroulent entièrement en ligne. Suite à l'assouplissement des directives du Conseil fédéral, il a été décidé que la section pourrait aussi avoir lieu physiquement, en présence des jeunes cinéastes sélectionnés.

Pour qui connaît Locarno, les Pardi di domani bouillonnent généralement avec une effervescence tout à fait palpable durant le festival. On suppose que les mesures de distanciation et l'absence des professionnels de la branche ont infléchi cette tendance. En revanche, question vivier, la section conserve son acuité. On a pu s'en apercevoir en visionnant notamment les travaux des différents Romands en lice pour un Léopard.

Une vie après les JO

Parmi eux, le Genevois Alexandre Haldemann et son parcours si atypique, puisqu'il est passé des championnats internationaux de natation, JO inclus, à des études de cinéma à la HEAD. Avec «Um tordo betendo as asas conta o vento», son film de deuxième année de bachelor, il frise même le cinéma expérimental.

Détourage poétique ou portrait en creux de deux paysans portugais, ce saisissant essai en voix off a été conçu sous l'impulsion de Basil Da Cunha, cinéaste qu'on connaît bien, ne serait-ce que pour avoir admiré «O fim do mundo», ici même à Locarno, il y a un an. «C'était dans le cadre d'un atelier qu'il menait, précise Alexandre Haldemann, joint par téléphone alors qu'il se familiarise avec Locarno. Basil nous a fixé des contraintes. Par exemple en nous faisant travailler avec des acteurs non professionnels. De mon côté, j'ai toujours été attiré par l'expérimental. Il y a tout un renouvellement dans ce genre. Depuis longtemps, j'adore Stan Brakhage, mais aussi Philippe Grandrieux, ainsi que l'expérimental japonais.»

> «De mon côté, j'ai toujours été attiré par l'expérimental»
>
>
> **Alexandre Haldemann**
> Cinéaste genevois en lice pour un Léopard

Des références inattendues pour un jeune cinéaste qui semble avoir trouvé sa voie. Désormais, la natation paraît derrière lui. «Après les JO de Rio, en 2016, il fallait que je passe à autre chose. S'entraîner quotidiennement durant quinze ans, c'était devenu pesant. Aujourd'hui, je n'essaie pas non plus de voir trop loin. J'ai un peu plus confiance en moi, et je pense continuer à faire des films.»

Documentaire et animation

À Locarno, son film a eu droit à sa première projection publique, hier. Dans l'attente, le jeune homme est allé voir les films des autres. En particulier celui de Justine de Gasquet, qui est dans sa volée à la HEAD et qui l'a beaucoup impressionné. «The De Facto Martyr Suite» évoque le destin d'Ibn Kenyatta, artiste emprisonné depuis 1974, accusé du meurtre d'un policier, qu'il a toujours nié. Composé d'images d'archives, le film montre surtout qu'on peut tenir un documentaire et raconter un destin sur une durée de quinze minutes.

Autre genre représenté par les Romands, l'animation, avec «Ecorce», des Fribourgeois Samuel Patthey et Silvain Monney. Sis dans une maison de retraite dont les pensionnaires naissent littéralement sous nos yeux, le film livre une synthèse de l'existence intelligente et parfois troublante. En voilà deux qu'il s'agira de suivre.

Dans un registre encore différent, «Espiritios e rochas» d'Aylin Gökmen, qui nous vient du Valais, tente l'approche poétique dans le cadre d'une île volcanique des Açores. Résultat d'une beauté douce et vénéneuse. Autre Valaisan, Tristan Aymon bouscule les règles du teen movie avec «Trou noir». Ce portrait de groupe à la formidable direction d'acteurs - entre Larry Clark et Harmony Korine, possède d'ailleurs l'essence d'un long métrage. Là encore, on attend la suite.

«Parmi les thématiques récurrentes cette année dans la section, il y a l'amitié et la jeunesse, confesse Tizian Buchi, l'un des responsables des Pardi di domani, en citant justement «Trou noir». Je trouve que c'est bien d'avoir maintenu physiquement la section. Ce qu'il y a de nouveau, c'est que nous allons ensuite faire une tournée avec les films.» A suivre, là encore.

Enfin, parmi les Suisses qui concourent dans la section «The films after tomorrow» (soit des projets stoppés par le Covid-19, qui ont besoin d'être relancés), les Romands sont là aussi en force. On dénombre deux propositions lausannoises, soit «Far West» de Pierre-François Sauter et «Zahori» de Mari Alessandrini, qui de plus a étudié à la HEAD.

«Lux» sera cosigné par un Biennois, Raphaël Dubach, et un Genevois, Mateo Ybarra. «Azor» sera lui aussi réalisé par un Genevois, Andreas Fontana. Quant à «Olga» d'Elie Grappe, qui vit à Vevey, son tournage doit incessamment démarrer et se centre sur le monde du sport.

En attendant, on reverra les Romands en clôture du festival via notamment le court métrage de Germinal Roaux «Revoir le printemps - Journal d'un confinement», qui a été choisi par Lili Hinstin pour être projeté le 15 août.

Festival de Locarno
Jusqu'au sa 15 août.
www.locarnofestival.ch

Alain Bagnoud s'essaie au roman historique avec «La vie suprême»

Livre

Le romancier genevois plonge pour la première fois dans le passé de son canton d'origine: le Valais.

Alain Bagnoud vit et enseigne à Genève, mais le Valais n'est jamais loin de lui. PHILIPPE LUGON MOULIN

Les Éditions de l'Aire publient cet été «La vie suprême» d'Alain Bagnoud. Cet auteur d'origine valaisanne a fait ses études universitaires à Genève et y enseigne à l'École de culture générale (ECG) Jean-Piaget. Des romans, il en a déjà publié plusieurs. Celui-ci est le premier qui se déroule dans le passé et, qui plus est, dans le passé du canton du Valais. Là où Alain Bagnoud se trouve lorsqu'il répond à nos questions. Il est en vacances à Saint-Luc, village de sa femme, alors que sa famille à lui est de Chermignon, de l'autre côté de la vallée du Rhône. L'action se passe en 1870 quelque part dans cette région, dans un village marqué par le souvenir du faux-monnayeur valdotain Joseph-Samuel Farinet. Un jeune homme appelé Besse croit pouvoir sortir de sa modeste condition de paysan de montagne en rejoignant Farinet; la réputation de ce faussaire charismatique laisse augurer pour ses complices de meilleurs lendemains. Ou pas… Parallèlement, une jeune fille qui a perdu sa virginité par amour se retrouve au ban de la société villageoise. Ces deux solitudes se rejoindront-elles?

Le livre commence par le récit d'une aïeule évoquant la vie de son propre grand-père Besse. Pour vous, c'est une histoire de famille?

À vrai dire non, mais ça pourrait l'être. Dans l'arbre généalogique de ma famille, il y a un Besse venu du val de Bagnes, terre très lointaine pour les gens de Chermignon au XIXe siècle. Je me suis demandé pourquoi il était apparu si loin de chez lui; de là est venue mon idée d'en faire le personnage de mon roman, car ma mère et mes tantes laissaient planer un halo de mystère autour de cet ancêtre.

Le personnage si populaire de Farinet ne sort pas grandi de votre livre. Sacrilège?

Oui, à la lumière des archives judiciaires que j'ai consultées, j'ai pris conscience que le faux-monnayeur avait fait naître de grands espoirs chez ceux qu'il avait enrôlés, mais qu'après ses premiers succès, il les avait beaucoup déçus. C'est un peu l'envers du mythe, que j'avais commencé à dévoiler dans un essai titré «Saint Farinet». C.-F. Ramuz a beaucoup contribué à l'édification de ce personnage de héros rebelle, qui ne correspond pas tout à fait à la réalité des faits.

En quoi Farinet version Robin des Bois vous déplaît-il?

Ce qui me gène, c'est l'usage qui est fait de Farinet, qui n'était pas Valaisan lui-même, pour véhiculer des clichés sur mon canton natal. La vérité historique me paraît bien plus importante à connaître. L'étiquette que l'on met sur les Valaisans, chez eux déjà, mais surtout hors du canton, m'a toujours interpellé. Ce débat avec l'image du Valais m'a beaucoup occupé dans mes livres précédents. **Benjamin Chaix**

«La vie suprême» Alain Bagnoud, Éditions de l'Aire, 159 p.

Contrôle qualité